

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Vendredi 15 Décembre 1876. (No. 6)

SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

Esquisse Historique.

A peine les portes du caveau des rois, à Saint-Denis étaient-elles refermées sur les restes de Louis VIII, que Blanche de Castille, faisant trêve à sa douleur d'épouse pour se souvenir qu'elle était aussi reine et mère, s'occupa activement de faire sacrer son fils Louis qui venait d'entrer dans sa douzième année. Le roi, en mourant, avait confié à Blanche le soin de l'administration durant la minorité de son fils. Plusieurs grands vassaux cupides et orgueilleux, qui auraient voulu s'emparer de la régence du royaume, refusèrent d'assister au sacre du jeune roi. Blanche dissimula d'abord son mécontentement, se rendit à Reims et fit couronner Louis. De retour à Paris, la régente se prépara à tenir tête à l'orgueil. Ayant rassemblé des troupes, elle les fit marcher d'abord contre Thibaut de Champagne, mais le vassal rebelle, effrayé à l'approche de l'armée royale, accourut à Tours où la reine se trouvait avec son fils, et, se jetant aux pieds de Louis, il implora son pardon et lui jura soumission et fidélité. La défection du comte de Champagne ébranla fortement les autres membres de la ligue ; ils se virent obligés de reconnaître l'autorité de la régente et de s'y soumettre. La reine sut aussi par d'habiles négociations amener les Albigeois à la paix ; elle conclut avec eux le traité de Paris qui ajoutait au domaine de la couronne, le comté de Toulouse et tous les fiefs qui en dépendaient.

C'est ainsi que Blanche de Castille rétablissait la paix et la tranquillité dans le royaume, tandis qu'elle préparait au trône, un roi destiné à devenir le modèle des souverains, par un gouvernement sage et équitable, et la gloire de l'Église, par sa haute sainteté et ses éclatantes vertus. Blanche prenait un soin extrême de l'éducation de son fils, elle ne laissait approcher de lui que des hommes vertueux et lui inspirait, par d'incessantes exhortations, une profonde horreur du vice. Elle lui répétait souvent ces belles paroles : " Mon fils Dieu sait combien vous m'êtes cher ; cependant j'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel." Placé sous la sage direction de précepteurs pieux et savants, entouré de toutes parts d'une atmosphère de piété et de vertu, Louis grandissait en science et en sagesse.

Le jeune prince atteignit ainsi sa vingtième année ; il fallut songer à lui donner une épouse. Blanche fit son choix sur Marguerite, fille de Bérenger IV, comte de Provence. A une grande beauté, Marguerite joignait les précieuses qualités d'un cœur noble et généreux. Son caractère doux et aimable était en parfaite conformité avec celui de Louis. Le mariage et le couronnement eurent lieu à Sens au milieu de fêtes splendides et d'éclatantes démonstrations de la joie publique.

En 1236, la régente remit à Louis parvenu à sa majorité, la plénitude du pouvoir et l'entière direction des affaires de l'État. L'administration de Saint Louis s'annonça sous les plus heureux auspices. La paix et la bonne intelligence régnaient entre la royauté et les grands feudataires, la France entière était calme et heureuse. En saisissant les rênes du gouvernement, Louis s'entoura d'hommes recommandables par leurs